

La Belgique et la formation des élites bulgares (1879-1914)

Kostov, Alexandre

Veröffentlichungsversion / Published Version
Zeitschriftenartikel / journal article

Empfohlene Zitierung / Suggested Citation:

Kostov, A. (2008). La Belgique et la formation des élites bulgares (1879-1914). *Studia Politica: Romanian Political Science Review*, VIII(1), 57-63. <https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:0168-ssoar-51799-2>

Nutzungsbedingungen:

Dieser Text wird unter einer CC BY-NC-ND Lizenz (Namensnennung-Nicht-kommerziell-Keine Bearbeitung) zur Verfügung gestellt. Nähere Auskünfte zu den CC-Lizenzen finden Sie hier:
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.de>

Terms of use:

This document is made available under a CC BY-NC-ND Licence (Attribution-Non Commercial-NoDerivatives). For more information see:
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0>

La Belgique et la formation des élites bulgares (1879-1914)

ALEXANDRE KOSTOV

Ma communication est consacrée à la formation des étudiants bulgares en Belgique depuis la fin des années 1870 jusqu'à la Première Guerre mondiale¹. Elle est basée sur des sources et publications belges et bulgares².

En 1878, à la suite de la Guerre russo-turque, la Bulgarie était libérée de la domination ottomane qui dura cinq siècles³. Un an plus tard, furent établies les relations diplomatiques officielles entre la Bulgarie et la Belgique. Le début des rapports entre les Bulgares et les Belges remonte bien évidemment à plus longtemps, mais pendant la période 1879-1914 ils marquent un progrès exceptionnel⁴.

Après la libération, les Bulgares désirent construire un État moderne et déploient de grands efforts à la recherche de modèles pour réaliser leurs plans. Tout naturellement ils tournèrent leurs regards vers la Belgique, un pays de taille comparable, à organisation étatique relativement neuve et qui connaissait de grands succès dans tous les domaines de la vie sociale, politique, économique et culturelle. De leur part, les Belges montrent un intérêt de plus en plus croissant vis-à-vis de la Bulgarie. Il suffit de rappeler les aspects les plus significatifs liés par exemple aux publications des célèbres savants et publicistes comme Émile de Lavelaye⁵ et G. Rolin-Jacquemins⁶ ou des nombreuses initiatives des entrepreneurs et capitalistes belges grâce auxquelles la Belgique est devenue l'investisseur No. 1 dans l'industrie bulgare à la veille de la Première Guerre mondiale.

La formation des jeunes Bulgares dans les institutions scolaires belges figure parmi les traits les plus remarquables des rapports bulgaro-belges pendant la période étudiée.

¹ Ici on ne traite que des jeunes Bulgares inscrits dans les Universités et les Écoles supérieures belges. Ainsi, on laisse en dehors de la communication les nombreux élèves des écoles secondaires et professionnelles.

² V. *Annuaire général des ingénieurs diplômés en Belgique publié par les soins des associations des ingénieurs sortis de cinq écoles belges*, 1^{ère} éd., Mons, 1905, 2^e éd., Gand, 1912; Joe HOGGE-FORT, *En Bulgarie. Étude économique avec illustrations*, J. Lebègue et Cie, Bruxelles, 1907; Edward PEETERS, Alexandre ZLATANOFF *L'éducation en Bulgarie*, Ad. Moens-Patfoort, Bruges, 1911; Georges LORAND, *En Bulgarie. Notes et souvenirs*, Impr. Rossel et fils, Bruxelles, 1913; Andrée DESPY-MEYER, «Bălgarskite studenti v dvata briukselski universiteta (1870-1919)», *Izvestija na Dăržavnite arhivi*, t. 52, 1986, pp. 293-385; Mladen TSONEV *Dejtsi na Bălgarskoto inženerno-arhitektno društvo (1893-1949)*. *Enciklopedičen spravočnik*, Izdatelstvo na BAN, Sofia, 2001, etc.

³ Après le Congrès de Berlin (juin 1878) suivant la Guerre Russo-turque la Bulgarie est devenue Principauté vassale de l'Empire ottoman et 30 ans plus tard elle proclama son indépendance.

⁴ Sur les relations bilatérales pendant la période étudiée V. Alexandre KOSTOV *Bălgarija i Belgija. Ikonomičeski, političeski i kulturni otnošenija (1879-1914)*, ArtMC, Sofia, 2004.

⁵ Émile DE LAVELEYE, *La Péninsule des Balkans. Vienne, Croatie, Bosnie, Serbie, Bulgarie, Roumélie, Turquie, Roumanie*, tome I-II, Librairie européenne C. Muquardt, Merzbach & Falk éditeurs, Bruxelles, 1886. V. également ses articles dans la *Revue de Belgique* et dans les journaux *Indépendance belge*, *Flandre libérale*, etc.

⁶ Les articles de G. Rolin-Jacquemins étaient publiés dans la *Revue de droit international et de législation comparée* en 1885-1887.

L'orientation des jeunes Bulgares vers la Belgique ainsi que le choix des écoles et des universités belges étaient déterminés par l'action des nombreux facteurs qui étaient généralement liés à la situation dans leur pays d'origine ainsi qu'aux conditions existantes dans le pays d'accueil – la Belgique. Parmi ces derniers on peut noter le système d'enseignement établi, la politique de recrutement des différentes universités et écoles, etc. Pendant la période étudiée la Belgique était en état de «proposer» une offre très attrayante dans ce domaine. Parmi ses éléments principaux figure le système d'éducation moderne et pragmatique construit sur la base des meilleurs acquis européens dans ce domaine, ainsi que les conditions financières relativement favorables pour y faire des études. Grâce à ces facteurs la Belgique pouvait «jouer» avec succès sur les plans internationaux malgré l'existence d'une concurrence très grande dans les autres pays européens dont les universités attiraient aussi beaucoup d'étrangers.

En ce qui concerne la Bulgarie, il faut mentionner l'évolution et le niveau de développement de l'enseignement supérieur durant la période allant jusqu'à la Première guerre mondiale. Pendant cette époque-là la jeune nation entreprit des efforts pour créer ses propres élites intellectuelles. Vers 1914 en Bulgarie furent créés de nombreux établissements d'enseignement secondaire. Au niveau supérieur, il faut noter la fondation en 1888 de la Haute École de Sofia qui, plus tard (en 1904) sera transformée en université.

Depuis sa libération la Bulgarie avait un besoin «criant» de spécialistes de haut niveau pour l'administration et l'économie. Ce déficit ne pouvait pas être couvert par le système d'éducation. Vers 1914 dans le pays il n'existait aucune école d'ingénieurs¹, ni de commerce ou de médecine. L'Université de Sofia, avec ses disciplines (lettres, droit, sciences naturelles) et sa capacité limitée ne pouvait nullement satisfaire les besoins pendant la période de l'industrialisation accélérée et de la modernisation de la société. Pour ces raisons l'État essayait de soutenir la jeunesse en accordant des bourses d'études.

Toutes ces conditions expliquent pourquoi les jeunes Bulgares devaient se rendre à l'étranger pour acquérir une formation supérieure et une grande partie choisissaient les établissements d'études belges dans leur désir d'acquérir des connaissances professionnelles.

Avant la libération les Bulgares montrèrent un intérêt relativement faible vis-à-vis de la Belgique. C'est seulement à partir des années 1880 qu'ils s'orientèrent vers ce pays.

Il est très difficile d'établir le nombre exact des jeunes Bulgares, qui ont fait leurs études en Belgique pendant la période 1879-1914. Le manque des sources pour toutes les institutions scolaires belges et la migration des étudiants entre les différentes universités des deux pays sont parmi les principaux obstacles. Malgré cela on peut estimer que pendant la période antérieure à la Première Guerre mondiale leur nombre dépassait mille personnes.

Jusqu'à la fin des années 1890 la majeure partie des étudiants bulgares en Belgique est concentrée dans les quatre universités d'État: l'Université catholique de Louvain (fondée en 1425), les Universités de Gand et de Liège (1817) et l'Université Libre de Bruxelles (1834).

Les Bulgares étaient attirés par les écoles techniques, qui, à cette époque, avaient un statut spécial dans le cadre du système universitaire belge.

¹ Le premier établissement d'enseignement technique supérieur en Bulgarie – l'École polytechnique de Sofia – était fondé à peine en 1942.

Pendant les premières années qui suivirent la libération du pays, les Bulgares ont surtout choisi les Universités de Gand et Liège. C'est dans cette dernière, qu'enseignait le célèbre savant et bulgarophile Émile de Lavelaye. Durant l'année académique 1884-1885, furent inscrits déjà six Bulgares et leur nombre augmenta pendant la période suivante. À l'Université de Liège ont obtenu leurs diplômes quelques-uns des premiers juristes bulgares comme par ex. Yakov Gerov (en 1883), Christo Tchobanov, Christo P. Slaveykov et autres. Certains Bulgares ont choisi la faculté de médecine. C'est ainsi qu'en 1914 dans le pays il y avait six médecins, diplômés de Liège¹.

L'archiviste belge A. Despy-Meyer a publié les noms de 136 étudiants bulgares inscrits à l'Université Libre de Bruxelles de 1880 à 1912. Mais leur nombre devait être plus grand puisque, d'autres sources surtout bulgares, citent au moins 20 étudiants. De plus, il faut ajouter les noms des étudiants inscrits pendant la période 1912-1914.

Parmi les disciplines les plus choisies, en dehors des sciences techniques, dans les quatre universités belges avant 1914 on peut mentionner le droit, les sciences économiques, sociales et politiques et les lettres.

En dehors des universités on trouve des étudiants bulgares également dans quelques écoles supérieures. À part des écoles commerciales, il y avait des jeunes Bulgares inscrits aux écoles agricoles de Gembloux et de Huy².

La Belgique a également contribué à la formation des représentants de l'art et de la musique bulgares. Ici on peut mentionner le rôle joué par le Conservatoire de Bruxelles où furent formés les premiers musicologues dont Vassil Stoïnev et Nikola Abadjiev.

Une dizaine d'officiers bulgares ont fait leurs études à l'École militaire de Bruxelles – une institution fondée en 1834. Les premiers d'entre eux arrivèrent dans la capitale belge en 1887. Leur venue est liée à la rupture des relations entre la Bulgarie et la Russie à la suite de laquelle cette dernière a fermé ses portes aux militaires bulgares. Voilà pourquoi le gouvernement de Stefan Stambolov a envoyé les jeunes officiers dans les pays occidentaux y compris en Belgique pour continuer leur formation. Parmi les diplômés de l'École militaire de Bruxelles on retrouve des noms célèbres comme Kiril Botev – plus tard général et commandant de l'École militaire de Sofia et vice-ministre de la guerre. Les autres figures bien connues sont le général Atanas Nazlamov et le colonel Ivan Stoytchev.

L'Université Nouvelle de Bruxelles

Le nombre des étudiants bulgares en Belgique augmenta sensiblement après l'ouverture de l'Université Nouvelle de Bruxelles. Cette institution privée fut fondée en 1894 à la suite d'un conflit entre les étudiants et les professeurs de l'Université Libre de Bruxelles au début des années 1890. Dans sa majorité, le

¹ *Istoriya na medicinata u nas*, Medicina i fiskultura, Sofia, 1980, p. 149.

² L'Institut agricole de Gembloux était fondé en 1860). Dans ce domaine on peut citer aussi l'École supérieure d'agriculture de l'Université de Louvain où il y avait aussi des étudiants bulgares.

corps professoral de la nouvelle Université était composé par des supporters des idées radicales – socio-libérales et socialistes.

Depuis sa création l'Université Nouvelle de Bruxelles ne pouvait pas attirer massivement les Belges parce que les diplômes n'étaient pas reconnus par l'État belge. D'après la législation existante la nouvelle institution ne pouvait délivrer que des diplômes dit «scientifiques». Une exception fut faite pour les juristes certaines années durant lesquelles une commission spécialement créée par l'État légalisait les diplômes. Tout cela explique pourquoi pendant la période de son existence le nombre des étrangers dépassait largement celui des étudiants belges inscrits dans la «Nouvelle».

La force attrayante de l'Université Nouvelle était liée aux formes assez libérales d'inscription et d'enseignement, ainsi qu'à son corps professoral. On peut noter ici quelques noms de personnalités bien connues non seulement en Belgique mais aussi en Europe entière, comme par exemple les juristes Léon Enbic, Paul Spaak et Edmond Picard, ou des leaders du mouvement socialiste belge et international comme Camille Huysmans et Émile Vandervelde qui enseignaient des disciplines sociales et économiques.

Au total, le groupe des étudiants bulgares à l'Université Nouvelle fut le plus nombreux pendant la période allant jusqu'à la Première Guerre mondiale. Il faut spécialement noter que le «maximum» fut atteint pendant l'année académique 1913-1914, quand les 328 Bulgares inscrits à l'Université représentaient env. 85% (!!!) de sa population estudiantine.

L'Année académique 1908-1909 à la Nouvelle fut marquée par «l'incident bulgare». Il était lié au refus du Ministère de l'éducation bulgare de légaliser les diplômes des gens qui avaient terminé leurs études à cette Université. Cette décision touchait spécialement les juristes qui étaient les plus nombreux. Le problème fut résolu, après la visite du Recteur Guillaume de Greef à Sofia et ses rencontres avec de hauts fonctionnaires bulgares y compris avec le ministre N. Mouchanov¹. Il avait constaté que le programme de l'Université Nouvelle correspondait aux exigences des autorités bulgares et que ces diplômes permettaient d'octroyer le titre de docteur, mais sous condition qu'il soit présentée une thèse écrite. Tout ça explique le grand nombre des thèses préparées par des juristes bulgares à la Nouvelle.

Parmi les Bulgares qui ont fini leurs études on peut citer les noms du futur académicien Nikola Michov et du maire de Sofia Gueorgui Kalinkov².

Il est impossible de donner ici les noms de toutes les personnalités bulgares qui ont suivi les cours à la Nouvelle. Mais sans aucun doute cette institution a largement contribué à la formation des élites bulgares. Parmi les anciens élèves de la Nouvelle on peut citer notamment les juristes de formation Pavel Chatev, Spas Douparinov, Kiril Kolarov, Stefan Pobornikov, Alexandre Peev, Gentcho Negentzov (Ran Bosilek), l'économiste Athanase Yaranov et beaucoup d'autres.

¹ Guillaume DE GREEF, *L'Université Nouvelle. Sa situation matérielle et morale. L'incident bulgare. Discours prononcé par M. le Recteur à la séance de rentrée du 30 octobre 1909*, Vve Ferd. Larder, Bruxelles, 1909.

² V., Andrée DESPY-MEYER, *Inventaire des archives de L'Université Nouvelle à Bruxelles (1894-1919)*, Archives et Bibliothèques de Belgique, Bruxelles, 1973.

La Belgique et les ingénieurs bulgares

L'un des plus grands problèmes du jeune État bulgare était le déficit des spécialistes techniques. Il en avait besoin non seulement pour l'administration, mais aussi pour l'industrie. En l'absence d'une école d'ingénieurs locale les Bulgares partaient à l'étranger. L'un des pays préférés était la Belgique où l'enseignement technique d'avant 1914 se développait sous l'influence des pays voisins, et au début surtout de la France¹. Vers le début du XX^e siècle en Belgique existaient déjà quelques écoles d'ingénieurs qui attiraient un grand nombre d'étudiants étrangers, dont une partie Bulgares. Ces écoles étaient d'État ou privées et une partie étaient rattachées aux universités (v. Tableau 1).

Vers la fin des années 1890 seules ces écoles spécialisées et l'École de Mons avaient le droit de délivrer des diplômes académiques d'ingénieurs (v. Tableau 1). Ce qui n'était pas le cas de beaucoup d'autres écoles comme par exemple l'École polytechnique de la Nouvelle Université de Bruxelles fondée en 1895.

Tableau 1

Écoles techniques belges – début du XX^e siècle

École	Année de fondation	Sections
École polytechnique de l'Université Libre de Bruxelles	1873	A, CC, Ch, GC, M, Mec
École spéciale de génie civil et École spéciale des arts et manufactures de la Faculté des sciences de l'Université de Gand	1841	A, CC, Ch, GC, M, Mec
Écoles spéciales de l'Université catholique de Louvain	1865	A, CC, Ch, GC, M, Mec
École spéciale des arts et manufactures et des Mines de la Faculté technique de l'Université de Liège	1841	A, AM, CC, Ch, GC, M, Mec
Institut électrotechnique «Montefiore» de la Faculté technique de l'Université de Liège	1884	E
École des mines et Faculté polytechnique de la province de Hainaut (Mons)	1835	A, CC, Ch, GC, M, Mec

Note: M – Mines; CS – Constructions civiles; GS – Génie civil; A – Architecture; Mec – Mécanique; Ch – Chimie; AM – Arts et manufactures; E – Électrotechnique.

Comme les autres facultés universitaires les écoles techniques belges attiraient un grand nombre d'étudiants étrangers. C'est ainsi que pendant la période 1861-1914,

¹ Sur l'histoire de l'enseignement technique en Belgique v. Jean BAUDET, «The Training of Engineers in Belgium», in Robert FOX, Anna GUAGNINI (eds.), *Education, Technology and Industrial Performance in Europe, 1850-1939*, Cambridge University Press, Cambridge, Paris, 1993, pp. 93-113.

à Liège, ont été diplômées au total 3591 personnes, dont 1587 (ou 44,2%) étrangers originaires des pays balkaniques, Italie, Russie etc¹.

En effet, les premiers étudiants bulgares en Belgique, encore pendant la période d'avant 1878, étaient inscrits dans les écoles techniques et notamment à Gand. En 1874-1876, trois Bulgares ont obtenu des diplômes d'ingénieur de l'École de Gand – Dragoïa Chopov, Georgi Michailovitch et Petko Popov.

Après la fin des années 1870, les Bulgares deviennent l'un des groupes nationaux les plus nombreux. La grande majorité d'entre eux a terminé leur formation avec succès. D'après les informations des sources belges et bulgares au total 140 bulgares ont obtenu des diplômes d'ingénieurs et d'architectes en Belgique (v. Tableau 2).

Tableau 2

Ingénieurs et architectes bulgares diplômés en Belgique entre 1881 et 1912

	Construction	Architecture	Électrotechnique	Mécanique	Mines	Total
Gand	86	8	-	7	-	101
Louvain	10	1	-	-	-	11
Liège	-	-	5	3	7	15
Bruxelles	12	-	-	1	-	13
Total	108	9	5	11	7	140

Une comparaison nationale montre un fait remarquable. On voit que pendant la période avant 1914, environ un tiers des ingénieurs bulgares faisaient leurs études dans des écoles belges.

Une grande partie des ingénieurs et architectes bulgares formés en Belgique eurent par la suite une carrière professionnelle réussie en Bulgarie. Parmi eux on peut citer les noms des ingénieurs Lazar Valtchev, Bogdan Morfov, Stefan Sarafov qui occupèrent des postes dirigeants dans l'administration bulgare et tinrent un rôle important dans la vie et l'activité de la «Société des ingénieurs et architectes bulgares».

Les écoles de commerce belges

Nombreux sont les spécialistes de commerce et d'économie qui terminèrent leurs études à l'Institut supérieur de commerce d'Anvers et dans les Universités de Bruxelles, Gand, Liège et Louvain².

L'Institut supérieur de commerce d'Anvers fut une des premières écoles de commerce fondées en Europe. Après sa création en 1852 il a gagné une réputation

¹ V., Michel DUMOULIN, *Hommes et cultures dans les relations italo-belges (1861-1915)*, Bruxelles-Rome, Institut historique belge de Rome, 1983, pp. 377-388 et annexes.

² École supérieure de commerce de l'Université de Liège (fondée en 1896), École supérieure de commerce de l'Université de Gand (1896), École supérieure de commerce de l'Université catholique de Louvain (1897), École commerciale «Solvay» de l'Université Libre de Bruxelles (1904).

internationale Vers la fin du XIX^e et le début du XX^e siècles en Belgique furent fondées d'autres écoles commerciales.

Comme les autres institutions d'enseignement supérieur en Belgique l'Institut attirait massivement des étudiants étrangers Leur nombre pendant les périodes 1858-1867 et 1903-1913 dépassait celui des élèves belges.

Les étudiants balkaniques – Roumains et Ottomans – étaient à Anvers encore pendant la deuxième moitié des années 1860. On trouve les premiers Bulgares quelques années après la libération de leur pays – en 1883-1884 – et dans la période suivante ils deviennent un des groupes les plus nombreux. Au total leur nombre pendant la période allant jusqu'à la Première Guerre mondiale dépassait le chiffre de 150 personnes.

En dehors de l'institut anversoise on trouve des Bulgares dans les écoles de commerce des Universités de Liège, Louvain, Gand et Bruxelles (plus de 50 étudiants, dont la moitié à Liège).

Les données disponibles montrent qu'entre 1886 et 1914, 105 Bulgares ont obtenu des diplômes de l'Institut. Dans le «classement balkanique» les Bulgares occupaient la deuxième place après les Roumains (141 diplômes) et devant les Ottomans (11), Grecs et Serbes (4).

Cette étude nous donne la possibilité de dire que la Belgique, et Anvers, en particulier, a apporté une contribution majeure dans la formation des spécialistes commerciaux bulgares pendant la période d'avant la Première guerre mondiale.

En général, on peut conclure qu'après les relations dans le domaine de l'économie, la formation de jeunes Bulgares en Belgique est le second volet des rapports bilatéraux qui se développe d'une manière remarquable pendant la période examinée. Grand est le nombre des Bulgares qui ont obtenu des diplômes en Belgique et ceci dans presque toutes les disciplines. Il faut souligner surtout l'apport des Universités et écoles supérieures belges à la préparation de spécialistes bulgares dans le domaine technique et économique. La Belgique eut sans aucun doute une contribution considérable à la formation des élites politiques, économiques, techniques et militaires bulgares à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle.